

Mon nom est Zardon, je suis un étudiant normal je n'ai rien de spécial, je vis avec ma famille dans une ville. J'ai une petite routine, comme tout le monde.

Un réveil douloureux

Un jour...

Ahhh, j'ai bien dormi... Mais où-suis je ? On dirait... un camp de brigands,... il y a des gens, ils vont sûrement m'aider.

-S'il vous plaît, aidez-moi! *demandai-je gentiment*

-Tu fais quoi là? Les gars, dégagez-le moi! *répliqua le bandit surpris de ma présence*

Un groupe de voleurs s'approcha, chacun possédait une arme provenant d'une vieille époque, une épée, une dague ou une masse.

-Non, vous ne comprenez pas, NOOOON, ARRETEZ!

Et ils commencèrent à me frapper. Pourquoi voulaient-ils me faire autant de mal? Je ne leur avais rien fait.

Une époque dépassée

Quelque temps plus tard, je me réveillai sur une route, dépouillé, affamé, non loin d'une grande ville médiévale. Elle ressemblait au camp des brigands. Je me dirigeai donc vers l'enceinte de la cité afin de me nourrir, de trouver un logis et pour savoir où j'étais arrivé. Une fois entré, je me mis à chercher des vivres, des vêtements neufs car ma tenue avait été lacérée par les armes des bandits. Je me rendis compte que chaque personne possédait des vieux vêtements, des toges de jute, des robes de lin. Les bâtiments étaient en pierre. Je pense que j'étais bel et bien au Moyen-Age.

La nuit tombée, je vis des gens se rapprocher de moi. J'espérais qu'ils me fourniraient de l'aide car, pour le coup, j'en avais besoin. Plus ils avançaient, plus je distinguais leurs vêtements, très longs, presque des robes, et d'une couleur rouge vif.

Quand ils furent parvenus près de moi, l'un d'entre eux me poignarda. J'étais figé d'effroi et de douleur. Une rage brûlait en moi. Encore des gens qui tentaient de me tuer! Cette fois je ne me laisserais pas faire. Je sentis mon sang bouillir et ma force se décupler. Les assassins étaient six. Je mis moins de deux minutes à les réduire en miettes, à mains nues.

Quelques minutes après mes actes horribles, je me rendis compte que j'avais une sensation bizarre:
j'avais à la fois peur de moi-même et j'étais satisfait de cette vengeance.
Ensuite, mort d'épuisement, je m'endormis seul.

Le 1er Jugement

Je me réveillai, pour un 2ème jour dans cet enfer. Mais, je n'étais ni chez moi, ni là où je m'étais endormi la veille...

Je me trouvais dans un chariot, avec des prisonniers.

J'étais à présent un criminel, mais la veille je m'étais juste défendu.

Enfin ça, ils n'en savaient rien. Avais-je vraiment eu le choix? Si j'étais condamné à mort, par quel moyen allais-je être exécuté?

Je vis devant moi une colline remplie de croix dressées.

Pourquoi fallait-il que je meure de cette manière?

Quelques minutes plus tard, j'étais cloué.

Du public vint me voir. Pourquoi? Certains me jetaient des pierres en me traitant de monstre. S'ils avaient vu, s'ils avaient vécu...

Une nouvelle fois, ma rage était sur le point d'éclater. Ils me prenaient de haut, alors que j'avais sûrement plus de mérite que chacun d'eux. J'étais bien plus bon que ces gens car, dans ma vie, j'avais toujours été exemplaire, mais aujourd'hui je ne pouvais plus me contenir et en plus j'allais mourir. Je réussis à arracher les morceaux de bois qui me retenaient, et le Monstre fut libéré pour la seconde fois.

Un monde juste

Après ce court aperçu de l'Enfer, je me réveillai dans une prison moderne. J'étais de retour dans le vrai monde, mais pourquoi dans une prison? Je n'avais commis aucun crime, enfin pas dans cette réalité. Quelques heures plus tard on m'annonça que j'étais accusé de nombreux meurtres, une cinquantaine, que j'avais commis de sang-froid et sans motif. J'avais peur de moi-même et de mes actes, impardonnables. Mais, c'était juste de la légitime défense... comment aurais-je pu... Non, c'était une erreur mais ils ne me croyaient pas... j'allais m'enfuir.

J'étais dans une petite cellule très étroite. Ma seule chance de sortie était la porte, en métal certes mais plus fragile. Je réussis à déchaîner ma rage et à la détruire, à mains nues.

La fuite

A présent, j'étais dehors, libre mais j'allais sûrement être rattrapé. J'avais vécu tant de choses horribles à présent, j'avais compris que, dans ce monde, personne n'était innocent. Je n'étais plus un être humain à présent, juste un monstre sans âme. Je dérivais dans la ville, seul et traqué, comme l'animal que j'étais devenu. Plus j'avancais, plus je sombrais dans la folie. Les gens que je croisais me dévisageaient.

Une petite partie de moi semblait toujours s'accrocher à la vie normale; tandis que l'autre m'emportait dans sa descente aux enfers. J'étais torturé, attiré par la folie meurtrière qui s'emparait peu à peu de moi.

Satisfaction

Le ciel, tout comme mes pensées, était noir. J'étais dans une ruelle sombre et je n'avais aucune idée de l'heure qu'il était ou du temps que j'avais mis pour arriver là. J'avais un mauvais pressentiment... Je sentis tout d'abord quelque chose me transpercer. Une balle. La police m'avait tiré dessus. Je ne sentais même plus la douleur, juste la haine. Ils devaient payer... ils étaient quatre, tous armés. Je me retournai et m'avançai vers eux. Plus rien ne me retenait à présent. Quelques secondes passèrent et la couleur dominante ne fut plus le noir, mais le rouge. Finalement, je trouvais du réconfort dans la douleur: celle des autres. Leur mort m'aidait, je me sentais... libéré et satisfait. Soudain, quelqu'un m'avait braqué avec une arme. C'était un policier qui n'avait pas tenté de m'arrêter. Je pense qu'il était lâche, il faisait pitié, il ne méritait même pas la mort. En tremblant de peur, il me dit:

-Qui es-tu... Non QU'ES-TU?

-Je suis "vous". Je suis la folie qui est cachée dans chacun d'entre vous, suppliant d'être libérée à tout moment dans votre esprit animal.

Et l'Homme tira, tuant l'homme devant lui, ou ce qu'il en restait.

Démence

Après l'incident, le policier fut décoré pour son courage. Lui seul savait qu'il ne le méritait pas. Certaines personnes parlaient de lui comme d'un homme seul et bipolaire. Un jour, lors d'une intervention dans une gare abandonnée, des terroristes lui foncèrent dessus avec un train de marchandises. Le policier ne put l'éviter... Jamais personne n'a jamais su comment cela s'est fini mais seul notre homme s'en sortit vivant. Il y avait vingt-cinq hommes armés et entraînés.

Certains croyaient à une légende urbaine, d'autre à une malédiction, mais la vérité était tout autre...